Document generated on 05/21/2025 5:50 p.m.

Laval théologique et philosophique

CHAUSSÉ, Gilles, *Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal*

Raymond Lemieux

Volume 38, Number 2, 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/705937ar
DOI: https://doi.org/10.7202/705937ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lemieux, R. (1982). Review of [CHAUSSÉ, Gilles, *Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal*]. *Laval théologique et philosophique*, *38*(2), 214–215. https://doi.org/10.7202/705937ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le volume est précieux à plus d'un titre. Il force à réfléchir et donne un bel exemple de collaboration efficace et ouverte entre universités. Remercions le professeur Gérard Siegwalt de son effort et de sa réussite.

Jean-Dominique ROBERT

L'homme et sa réalisation. Entretiens recueillis par Eric Edelman. Un vol. 22 × 14 de 168 pages, Paris, Beauchesne, 1980.

Ont dialogué avec E. Edelman : Lanza del Vasto, G. Thibon, L. Pauwels, M. Genevoix, M.-M. Davy, R. Huygue, G. Picht, M. Oraison, E. Ionesco. On peut, car ces auteurs sont bien connus, deviner dans quel sens iront leurs témoignages. Il est toutefois heureux d'en avoir une fois de plus l'explication. Entre autres dans deux cas. Celui de Louis Pauwels : « Je ne suis pas éloigné de penser que les élargissements de la philosophie, la possibilité de renouer avec la philosophie éternelle, exigent de nous que nous liquidions l'héritage judéo-chrétien » (p. 56) ! Par contre, Eugène Ionesco dit : « Mais, si la "vérité" veut se manifester, elle peut le faire car ce qui est pour nous difficultés n'est pas difficultés pour elle. Et si la révélation vient illuminer notre âme, elle le fera malgré la honte que nous avons aujourd'hui de déclarer publiquement que Dieu est Dieu et que nous sommes ses fils. Mais je reconnais qu'il est bien dur de briser le monde que nous nous sommes fabriqué et qui nous sépare de nous-mêmes et de tout. La civilisation actuelle comme vous dites, qu'elle permette ou non à la vérité de se manifester c'est un fait, mais l'évidence se moque de la mauvaise volonté des hommes » (p. 162).

Jean-Dominique ROBERT

Gilles CAUSSÉ : **Jean-Jacques Lartigue premier évêque de Montréal**, Collection « Histoire religieuse du Canada », 16.5 × 24 cm, Montréal, Fides, 1980, 275 pages.

La carrière de Jean-Jacques Lartigue, au cœur de la première moitié du XIX^e siècle, est pour le moins remarquable. Homme d'Église et homme d'État, il jouit d'une position exceptionnelle dans notre histoire, tant par sa formation, son expérience, son statut ecclésiastique et politique, que par sa personnalité controversée. Gilles Chaussé nous livre une biographie originale, travail de première main tant par la richesse de ses sources que par sa culture historique impressionnante, sur ce personnage à la jonction des principaux courants de pensée et des luttes qui ont fait la société canadienne de l'époque.

Sa formation, le premier évêque de Montréal la prit d'abord dans ce qu'il faut bien considérer comme la fine fleur de cette société, du côté de sa bourgeoisie nationale naissante. Sa famille fait partie du réseau des Papineau, Viger, Cherrier. Elle représente le maillon d'un milieu social qui est aussi un milieu intellectuel et une force politique, au sein de laquelle se jouera, dans le reste du siècle, la question du leadership de la nation canadienne-française, leadership qui à ce moment n'est pas encore partagé entre ses porte-parole laïcs et ses porte-parole ecclésiastiques. Sa formation scolaire au Collège de Montréal continue naturellement son éducation familiale, structurant une conscience d'élite telle que la conçoit le monde de son temps : on y voit Jean-Jacques Lartigue se préparer à prendre en mains les choses de son peuple, à travers les nouvelles institutions qui conditionnent désormais la vie politique de ce peuple et face à l'occupant étranger qui en contrôle le fonctionnement.

Quand plus tard, jeune clerc, après avoir poursuivi des études de langue anglaise et de droit, il s'adonnera à la théologie auprès des maîtres sulpiciens, puis accompagnera l'évêque de Québec, à titre de secrétaire, en tournée pastorale à travers les Maritimes, il ne fera qu'approfondir son expérience du terrain qui deviendra celui de son action pastorale, action d'autant plus efficace qu'elle met en œuvre un leadership quasi naturel.

Comme premier évêque de Montréal, Jean-Jacques Lartigue connaît un statut particulier, à la juridiction « bien précaire et pour ainsi dire indéfinissable », puisqu'il est suffragant de l'évêque de Québec dont il est, de fait, auxiliaire. Néanmoins, l'ascendant de sa personnalité, la qualité de ses prises de position, la constance de son travail à travers les difficultés et parfois les incompréhensions, en font un chef de file. « Contrairement à un Plessis, à un Panet et à un Signay, nous dit l'A., qui croyaient que la liberté de l'Église était fonction de leur soumission aux directives de Londres, l'évêque de Montréal avait compris que l'Église, dans un pays où existent des institutions représentatives, n'avait pas besoin de

solliciter la protection des hommes politiques ; l'Église disposait elle-même d'un pouvoir autonome grâce à l'autorité qu'elle exerçait sur les fidèles qui avaient également la qualité d'électeurs » (p. 228).

C'est ainsi que Lartigue, homme d'État, apprend la valeur de la stratégie du « fait accompli » face à un gouvernement colonial qui a besoin, pour la prospérité de sa bourgeoisie d'implantation trop récente, de la paix sociale. Grâce à sa compréhension nuancée des institutions nouvelles, grâce à un ultramontanisme qui le guide aussi dans ses « distances » en lui donnant la référence d'une autre autorité dont il se sait le représentant, grâce également à sa connaissance empathique des forces montantes au sein même de la nation canadienne-française, Lartigue, évêque, réussit à poser pièce par pièce les éléments de fondation de ce qu'il conçoit comme la liberté de l'Église, tant face au gouvernement protestant que face au laïcisme bourgeois. Il se trouve ainsi au cour des luttes de ce pays. Son épiscopat fut relativement difficile ; il n'a certes pas connu la plénitude des fruits de son action. Il aura été le semeur d'une récolte dont la maturité ne sera acquise qu'à la fin du siècle.

Le travail sérieux, honnête et intelligent de Gilles Chaussé nous permet de pénétrer non seulement la vie du premier évêque de Montréal, mais l'articulation des forces politiques et religieuses, bourgeoises et cléricales, qui ont fait la vie de la société canadienne au XIX^{e} siècle.

Raymond LEMIEUX

S.A. NIGOSIAN, Modes of worship. Agincourt (Ontario) ; The Book Society of Canada Limited, 1981, 94 p. $ 3.95.

S.A. Nigosian est professeur d'histoire des religions à la Faculté des sciences religieuses de l'Université de Toronto. Il a déjà présenté les grandes religions du monde dans *World Religions* (1975) et proposé une étude plus spécialisée sur *Occultism in the Old Testament* (1978). On trouvera ici une sorte d'aide-mémoire concernant les principaux regroupements, les rites essentiels et les grandes fêtes de neuf traditions religieuses importantes (l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam, le judaïsme, le shintô, le sikhisme, le zoroastrisme, le baha'isme et le christianisme) ; à la fin de l'ouvrage se trouvent une note sur les divers calendriers, un court glossaire, une bibliographie sommaire et un index. « This book », peut-on lire à la suite du copyright, « is derived from "Religious Festivals and Celebrations in Ontario" by S.A. Nigosian, 1977, owned and copyright by the Ontario Ministry of Culture and Recreation. » On saisit alors les intentions premières de l'A. et on s'explique mieux pourquoi, en plus des grandes religions, il retient telle tradition mineure plutôt que telle autre. Ceci dit, il s'agit d'un petit ouvrage solidement documenté, de prix modique, et qui s'avérera fort utile à tous ceux, professeurs et étudiants, qui s'intéressent de près ou de loin à la vie concrète des principales traditions religieuses de l'humanité.

André COUTURE

Marie-Madeleine DAVY. Henri Le Saux, Swami Abhishiktananda. Le Pasteur entre deux rives. Paris : Cerf, 1981, 206 p.

Après la biographie de Sri Ramana Maharshi, la collection « Témoins spirituels d'aujourd'hui » nous présente celle de son disciple chrétien, un bénédictin de l'abbaye de Kergonan, le Père Henri Le Saux. D'abord accueilli en Inde par Jules Monchanin en 1948, Henri Le Saux prit deux ans plus tard la robe du renonçant hindou et reçut le nom de Abhishikteshvarânanda, c'est-à-dire « Celui qui a mis sa félicité (*ânanda*) dans le Christ (*abhishikta*) Seigneur (*ishvara*) ». Éveillé aux profondeurs de l'intériorité par Ramana Maharshi, séduit par Gnânânanda, un autre sage du pays tamoul, le moine chrétien poursuivra jusqu'en 1973 une aventure spirituelle qui le conduira au sommet de l'expérience mystique.

Après avoir longtemps fréquenté les nombreux écrits de Henri Le Saux ainsi que le *Journal intime* (qui n'a pas encore été publié), M.-M. Davy s'emploie à montrer toute l'originalité de cet homme au sein de la tradition chrétienne. Même fasciné par la mystique hindoue, à cause de sa double formation de moine bénédictin et de prêtre catholique, Henri Le Saux n'allait pas accepter d'emblée d'être guidé par un hindou. Mais il cherchera avant tout à être fidèle à l'Esprit qu'il sent au fond de son être.

Chez le chrétien convaincu qu'a toujours été Henri Le Saux, la confrontation avec l'*advaita* hindou a d'abord paru faire voler en éclats les dogmes et les structures cléricales ; et ceci, au prix